

LE COIN DU FEU

REVUE MENSUELLE

ABONNEMENT: }
\$2.00 PAR ANNEE. }

JUILLET 1896

ADMINISTRATION: }
23 RUE ST. NICOLAS. }

SOMMAIRE

LA FOLIE ET LA MORT AUX CHAMPS,	<i>Mme Dandurand.</i>	CORRESPONDANCES,	***
TROIS SOUVENIRS,	<i>Alphonse Daudet.</i>	ICI ET LA,	***
NOTES D'UN MONDAIN,	<i>Muscadin.</i>	CE QUE FEMME VEUT,	***
L'AMOUR SOMMEILLE,	<i>Mme Duval-Thibault.</i>	LE FÉMINISME CHRÉTIEN,	<i>Marie Mangeret.</i>
LA VOCATION DE GOUNOD,	<i>Francisque Sarcey.</i>	LA MODE,	<i>Henriette d'Orvalle.</i>
UNE LETTRE INÉDITE DE M ^{ME}		MISS CONSTANCE GORDON CUMMING, <i>Marie Dronsart.</i>	
DE POMPADOUR,	<i>Marquise de Pompadour.</i>	UNE JOURNÉE DE LA GRANDE CATHERINE, <i>Catherine II.</i>	
		LETTRE D'UNE MARRAINE A SA FILLEULE,	***

La Folie et la Mort aux Champs

Nous nous étions blottis pour un mois de l'été dans un hameau perdu du bas du fleuve : une poignée de maisons éparpillées sur une étroite bande de terre entre la chaîne de montagnes et l'eau. Nul horizon, hormis vers le nord, au delà de l'autre rive lointaine, un ciel d'un bleu cru—terni tantôt de flocons blancs, tantôt d'une gaze grise par l'haleine froide de la mer—et coupé par la crête des Laurentides : cortège sombre qui accompagne jusqu'au bout de son voyage, le roi des fleuves.

Comme effrayé par l'élan sauvage des flots, par la menace continuelle de leur grande voix, le village s'est refoulé sur la dernière ondulation des monts qui l'enserrent comme en une prison. Une vaste lagune le défend des éclaboussures des formidables marées. La plage pourtant se hérissé à certains endroits d'éclats de roc accumulés en désordre comme des barricades. Les vagues furieuses se fendent aux arêtes vives de ces obstacles et les couvrent d'écume.

C'est dans l'abri peu hospitalier qu'offraient ces débris de rochers, concassés et laissés là dans le même état depuis des siècles par je ne sais quel cataclysme ancien, que notre joyeuse troupe allait à marée basse prendre son bain quotidien. Encore fallait-il aller le chercher cet abri peu commode à un mille de notre hôtel, soit en voiture sur une route construite par les pêcheurs à travers

la lagune, soit à pied quand la terre glaise pouvait nous porter.

Personne ne se plaignait des difficultés de l'expédition. Pour une nombreuse compagnie décidée à s'amuser tout devient sujet de rire. D'ailleurs, le trajet accidenté à l'Ilet, (c'était le nom donné par les gens du pays à notre repaire nautique) était le seul exercice de la journée pour ceux que le tennis et le croquet en plein soleil n'avaient pas le don de séduire. Sans cela, livrés que nous étions aux plaisirs de la lecture et de la conversation, nos corps auraient risqué de s'ankyloser.

Les enfants, déjà revêtus de leur costume de bain, les bras et les jambes nus, couraient devant nous sur la route conduisant à la plage. Quand ils avaient pris de l'avance, ils s'arrêtaient hale-tants, comme de petits chiens fous, et nous attendaient assis dans l'herbe bordant le fossé. Nous rencontrions de rustiques équipages dont les conducteurs surpris et égayés, criaient aux fillettes et garçonnets confondus dans l'uniformité du costume.— "Bonjour petits matelots !" Animés par la marche et le plaisir, nous arrivions en excellente condition pour recevoir la douche glaciale qui ravigotte. On en rapportait pour le dîner, un appétit désastreux et comme effet général, une provision de santé qui nous dura six bons mois après notre rentrée en ville.